

Prédication dimanche 10 février 2019

Plus petit dénominateur commun.

Texte : 1 Corinthiens 15.1-11

1 Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés,

2 et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain.

3 Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.

4 Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.

5 Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

6 Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois ; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.

7 Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

8 En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.

9 Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu.

10 Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous : non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

11 Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

Noyau dur

Chaque année, au mois de janvier, les deux semaines de prière (Semaine Universelle de Prière et Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens) offrent aux églises de la ville l'occasion de se réjouir de l'unité... et de constater nos différences.

Les différentes traditions d'église (catholique, réformée, évangélique) se concrétisent par des formes d'églises différentes, par des piétés différentes, par un rapport aux Ecritures différent... A tel point que se rencontrer n'est pas une évidence et demande au contraire de le vouloir vraiment. Ce faisant, on ne perd pas son temps, on n'y perd pas son âme, on ne se compromet pas, on reste qui on est, juste enrichi par les autres.

En matière d'œcuménisme, ou plus prosaïquement de collaboration inter églises, on dit qu'il faut se fonder non sur les différences mais sur ce qui unit. Sans doute, oui. Mais quel est le socle commun des chrétiens, qu'est-ce qui serait en quelque sorte le noyau dur, irréductible, de la foi chrétienne ? Le dénominateur commun, le cœur du cœur, ce en dehors de quoi on n'est tout simplement plus chrétien ?

Si vous voulez, jusqu'où supporter les divergences, et à partir d'où je ne peux plus être en communion. A partir d'où on n'est plus dans le christianisme, on est dans autre chose ?

Où se situe le minimum syndical ?

La question n'est pas nouvelle, Paul se la posait déjà. Dans bien des passages, Paul admet des différences de compréhension - par exemple les viandes sacrifiées aux idoles. L'apôtre peut admettre des différences assez grandes dans la compréhension de la foi (dans les confessions de foi que l'on pourrait rédiger).

Mais à un moment donné, Paul dit « stop ». Là, on sort de la foi chrétienne.

Le cœur du cœur

Dans ce passage (1 Co 15.1-11), Paul définit l'Évangile dans sa forme la plus ramassée. Là où nous écrivons une confession de foi en 120 points plus des annexes, Paul définit ainsi l'Évangile :

Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures.

Tout est là. L'Évangile entier tient en ces quelques mots. Celui qui reçoit et croit cet Évangile est chrétien. Tous ceux qui reçoivent et croient cet Évangile-là sont en communion les uns avec les autres.

On a là le cœur du cœur de l'Évangile, la forme hyper concentrée de l'Évangile. C'est cet évangile, qui tient en peu de mots, qui va se déployer dans la vie des chrétiens. Et c'est son déploiement qui prendra alors des formes diverses et variées. Mais tout part de l'Évangile que Paul annonce en très peu de mots.

Après, on n'a pas de peine à comprendre qu'une vie entière ne suffira pas à en faire le tour, à en sonder la profondeur et à se réjouir de sa richesse. Et la prédication hebdomadaire n'est rien d'autre qu'une tentative de comprendre quels chemins

concrets cet Evangile - qui s'énonce en si peu de mots - va ouvrir pour ma vie. L'Evangile se dit en une vingtaine de mots (en français !) mais se déploie en une multitude de chemins pour une multitude de croyants vivant en une multitude de temps, de cultures et de circonstances différentes.

Ce qui est à vérifier pour évaluer la chrétienté (sic) d'un chemin, c'est qu'un chemin de foi donné, qu'une manière de comprendre la foi et de vivre la foi donnée, ait son origine dans cet Evangile qui tient en très peu de mots. Pour le reste, disons que l'Esprit souffle où il veut...

Mort pour nos péchés

Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures.

Si peu de mots, donc, mais dont une vie humaine ne suffit pas à faire le tour.

Essayons quand même d'en dire quelque chose ce matin. Ce que je remarque immédiatement, c'est que c'est Christ qui est le sujet. Celui qui est mort n'est pas que Jésus, obscur charpentier, homme parmi les hommes, crucifié comme des milliers de condamnés l'étaient à l'époque. Celui qui est mort n'est pas un simple homme, mais est le Christ-Messie, l'envoyé de Dieu, Fils de Dieu, Dieu incarné, chéri de Dieu. Avec la mort du Christ, on a affaire à un événement unique dans l'Histoire, un événement historique complètement singulier et décisif. En un point particulier de l'espace et du temps (la Palestine du premier siècle) est arrivé l'événement le plus central de l'Histoire des humains.

Ainsi :

Christ est mort pour nos péchés

Cette formule lapidaire dit une chose : que la mort du Christ a quelque chose à voir avec le péché. Plus précisément avec nos péchés. La mort du Christ est liée à nos péchés. Il y a un rapport étroit entre la mort du Christ et nos péchés. La formule telle que Paul nous la livre ici ne dit guère plus.

Mais si la mort du Christ-Messie, de l'Envoyé, du Fils de Dieu, du chéri de Dieu ; si cet événement unique dans l'Histoire, de portée cosmique comme l'affirme certains textes, totalement inconcevable pour l'esprit humain, est en lien avec nos péchés, c'est que le péché et nos péchés sont très graves.

Attention : on n'est pas sur un terrain moral, encore moins moraliste ou de bien-pensance. En parlant de péché, on parle du mystère du mal, de ce mystère opaque, de la cause des souffrances infligées et subies par tous les humains. Bref, vous savez, de ce qui fait que chacun ressent au profond de lui-même, que « les choses ne sont pas comme elles devraient ».

Bien sûr, cette manière de comprendre l'évidence du mal dans le monde est largement rejetée, voire haïe, puisqu'elle met en cause notre responsabilité (*Christ est mort pour nos péchés*). Cela suppose que tous les humains ont leur part dans le mauvais fonctionnement du monde, et cette idée ne plaît pas forcément. Elle est pourtant un donné biblique fondamental.

Enseveli et ressuscité

Ensuite vient :

Il a été enseveli

Au fait que Christ soit mort, Paul ajoute qu'il a été enseveli. A première vue, c'est un peu bizarre, cela ne fait-il pas un peu double usage avec Christ est mort ? Dans une formule aussi ramassée, où les mots sont comptés, Paul aurait pu noter autre chose, non ?

C'est qu'il était nécessaire de préciser cela avant d'affirmer la résurrection. Au temps de Paul - et tout le chapitre 15 de cette première épître aux Corinthiens en témoigne - il y avait de sérieux doutes sur la réalité de la résurrection. Comme aujourd'hui. En particulier, on imaginait que Jésus n'était pas vraiment mort, qu'on l'avait descendu de la croix encore un peu vivant. Et donc, il fallait affirmer l'ensevelissement, donc l'embaumement, les bandelettes, le linceul et les trois jours dans la tombe, auxquels aucun supplicié ne peut survivre.

Celui qui est ressuscité était vraiment mort. Mort pour de bon. La résurrection est une vraie résurrection. Il fallait l'affirmer clairement. La résurrection est au cœur de l'espérance chrétienne. Si on ne croit pas à la résurrection authentique, acte de puissance de Dieu, autant ne plus rien croire. Votre foi serait vaine, affirmera Paul dans la suite de ce chapitre 15.

Ensuite Paul, dans une définition aussi courte, se paie luxe de dire deux fois la même chose.

Selon les Ecritures

La mort de Christ, comme sa résurrection, sont selon les Ecritures. Cela suggère que la mort et la résurrection du Christ ne viennent pas au hasard de l'Histoire, mais sont la réalisation d'un dessein. L'Ancien Testament annonce l'Evangile, comme en filigrane, mais il l'annonce. Que Jésus le Christ soit venu, ait vécu en un temps donné, dans une culture donnée, soit mort et ressuscité, ne tient pas au hasard de l'Histoire mais est l'accomplissement du dessein de Dieu.

Prosaïquement, cela signifie pour moi deux choses fondamentales : 1) Dieu est aux commandes de l'Histoire : c'est Lui qui tient les manettes, et ça, c'est rassurant ; et 2) Dieu aime tellement les humains qu'il s'engage Lui-même pour sauver les humains : et ça, c'est bouleversant.

Conclusion

Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures.

a) Personnellement, je peux être en communion avec une personne qui reçoit et croit cette confession de foi. Je peux l'appeler frère ou sœur, même si nous pensons autrement sur bien des choses, même si nous avons une compréhension de la foi divergente sur certains points...

b) Cette confession de foi minimale est une compréhension du monde qui ouvre à l'espérance parce que 1) Dieu agit et s'occupe des humains et 2) parce que la vie ne finit pas à notre mort puisque Christ est ressuscité.

Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures... voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

AMEN.